



LIGNE DE
RAVITAILLEMENT

Fiche d'information sur l'artefact

Douille en laiton pour armes légères



DÉFINITION

La **douille en laiton** est une composante importante de la plupart des types de munitions modernes.

La **douille en laiton** est un petit cylindre en métal contenant une amorce, de la poudre et une balle, les trois éléments essentiels de toute munition.

LE SAVIEZ-VOUS?

Au début de la guerre, une boîte de 1 000 cartouches coûtait au gouvernement canadien 44 \$, soit l'équivalent d'un peu plus de 900 \$ en 2014. Le coût par cartouche était de 4 cents, soit 82 cents aujourd'hui. Si on compte les millions de cartouches dépensées pendant l'entraînement et les combats, il n'est pas difficile de comprendre pourquoi cette guerre de quatre ans a coûté si cher.

CONTEXTE HISTORIQUE

Les armes légères sont des armes qu'on peut tenir à la main, comme les fusils ou les pistolets, qui propulsent une balle par explosion dans un espace confiné, un cylindre appelé le « canon ».

Du 17^e au 19^e siècles, le mousquet était l'arme légère la plus utilisée. Autrefois, on chargeait les armes par l'arrière du canon, qu'on appelle la « culasse », tandis qu'aujourd'hui, on les charge par le devant du canon, ou la « bouche ». On chargeait la balle séparément de la poudre à canon, qui servait à propulser la balle. Pour mettre le feu à la poudre et tirer la balle, il fallait une amorce, comme une pierre à briquet. Avec cette technique, on ne pouvait tirer qu'une seule balle à la fois. Ensuite, il fallait recharger l'arme.

Charger séparément la balle et la poudre prenait du temps et n'était pas facile. Souvent, quand il faisait trop humide, la poudre était mouillée et la pierre à briquet n'arrivait pas à faire d'étincelles.

Pour résoudre ces problèmes, les fabricants d'armes ont conçu au 19^e siècle des munitions en métal en une seule pièce.

LE SAVIEZ-VOUS?

En 1914, les soldats canadiens étaient armés de fusils Ross fabriqués localement. C'était un bon fusil, mais il avait certains défauts de conception et de production. Il ne fonctionnait pas très bien dans les conditions assez infectes des champs de bataille. Ainsi, en 1916, on avait déjà changé ces fusils pour équiper les soldats canadiens d'armes britanniques plus fiables. Certains tireurs continuaient pourtant à utiliser des fusils Ross à cause de leur grande précision.

ÉVOLUTION / DÉVELOPPEMENT

Dans ce modèle en une seule pièce, la **douille en laiton** contient l'amorce, la poudre et la balle. Pendant la fabrication, la balle est comprimée dans la bouche de la **douille en laiton**. L'amorce est placée dans la base de la **douille en laiton**.

Ce qui fait exploser et brûler la poudre dans la **douille en laiton**, c'est ce qu'on appelle le « chien de fusil » ou le « percuteur ». La force de cette explosion propulse la balle en dehors de la **douille en laiton** et la fait passer à travers le canon à une vitesse pouvant aller jusqu'à 800 mètres par seconde.

Une fois la balle tirée, la **douille en laiton** est éjectée de l'arme et jetée.

Pendant la Première Guerre mondiale, les armes légères qu'on chargeait par la culasse étaient normalement équipées d'un « magasin » qui pouvait contenir de 5 à 10 cartouches. Par exemple, le magasin du fusil court à chargeur Lee-Enfield, une arme utilisée à l'époque par les Britanniques, pouvait contenir dix cartouches. Chaque fois qu'on appuyait sur la gâchette, on en tirait une. Avant de tirer à nouveau, la première **douille en laiton** était éjectée en ouvrant le verrou de la culasse. Quand le soldat le refermait, une seconde cartouche était poussée dans la culasse prête à être tirée. On continuait jusqu'à ce que le magasin soit vide.

Les munitions en métal en une seule pièce étaient bien plus fiables que les anciennes cartouches. Elles étaient imperméables, faciles à manœuvrer et à charger. L'utilisation de ces douilles métalliques avec les armes à magasin a beaucoup amélioré la vitesse de tir et de chargement pendant les combats. C'est l'un des facteurs qui expliquent le grand nombre de victimes de la Première Guerre mondiale.

LE SAVIEZ-VOUS?

Les soldats d'infanterie portaient normalement 150 cartouches dans leur cartouchière.

VOCABULAIRE

Amorce :

Composante d'une munition qui met le feu au combustible, en général grâce à une petite explosion ou à une étincelle.

Combustible :

Composante d'une munition qui brûle ou explose, ce qui produit une pression gazeuse et force la balle à s'expulser du canon de l'arme.

Magasin :

Compartiment d'une arme à feu, telle qu'un fusil ou un pistolet, qu'on alimente en cartouches.